

d'hiver. Dans les districts où l'hiver est relativement doux, et où, en conséquence, la production des œufs présente peu de difficultés, les prix varient de 20 à 25 cents la douzaine. D'un autre côté dans les districts où l'hiver est plus rigoureux, et où la production des œufs est plus difficile à obtenir, les prix s'élèvent de 25 à 35 cents par douzaine. Ce sont là les prix payés au cultivateur par le commerçant.

A Montréal, les œufs nouveaux atteignent un prix encore plus élevé pendant les mois de décembre, janvier, février et dans la première moitié de mars. Mr Thomas Hall, éleveur de volailles et marchand à Outremont, près de Montréal, dit qu'il n'a pas de peine à obtenir auprès de ses clients, 45 à 50 cents par douzaine, de choix pour les œufs pondus pendant les mois indiqués ci-dessus. Il faut bien remarquer qu'il y a une grande différence entre les "œufs frais" des marchands-épiciers, qui peuvent être âgés de plusieurs mois, mais qui sont bons pour les préparations de la cuisine, et les "œufs nouveaux" pondus seulement depuis peu de jours. Le goût des premiers est sérieusement altéré, tandis qu'il est parfait dans les œufs fraîchement pondus.

A Toronto, les œufs nouveaux sont cotés à 30 cents la douzaine par les détaillants pendant les mois d'hiver.

A Ottawa, les cultivateurs qui apportent en ville des œufs nouveaux pendant les mois de décembre, janvier et février n'ont pas de peine à en obtenir, chez les marchands 30 à 35 cents par douzaine.

A London, Ontario, le prix de gros, pendant les mois de janvier et de février, est de 20 à 22 cents la douzaine.

Dans les Provinces Maritimes, le prix pendant l'hiver varie de 22 à 25 cents la douzaine.

A Fort William, le prix des "œufs nouveaux" est élevé en tout temps.

A Ashcroft, Colombie anglaise, le prix moyen des œufs est de 25 cents la douzaine pendant toute l'année.

Dans les Territoires du Nord Ouest, le prix des œufs nouveaux, en hiver, est de 40 à 45 cents la douzaine.

Les cultivateurs qui se trouvent aux environs des villes, ceux qui ont le temps, ou ceux qui veulent se donner la peine de chercher de bons clients, tous peuvent obtenir pour leurs œufs le prix de détail.

On peut voir que les chiffres ci-dessus sont des plus encourageants et qu'ils doivent engager les cultivateurs à s'occuper de la production des œufs en hiver.

COMMENT OBTENIR DES ŒUFS EN HIVER
—ALIMENTATION ET SOIN DES POULES PONDEUSES.

Pour obtenir une forte production d'œufs en hiver, le cultivateur doit observer certaines conditions indispensables et prendre grand soin de ses volailles. Il doit être bien persuadé qu'il ne peut pas plus retirer du profit de ses poules, sans les soigner, quo que des terres qu'il négligerait. Il serait tout aussi déraisonnable d'attendre des récoltes payantes d'un sol gelé que d'espérer une production d'œufs de poules gelées. Il ne peut espérer du profit de sa terre qu'en adoptant un système de culture raisonné et intelligent. C'est la même chose avec ses volailles, et il doit se rendre compte de cela. Il sait qu'il doit fumer sa terre avec les fertilisants appropriés pour en retirer du profit. De même ses poules ponduses doivent recevoir une nourriture bien choisie. Elles doivent être logées avec confort, pendant la saison froide. Il faut leur procurer des aliments pouvant former les matières qui entrent dans la composition de l'œuf, et ayant

aussi des propriétés stimulantes, il leur faut des substances contenant de la chaux, nécessaire pour former l'écaïlle de l'œuf, et de la viande pour donner du sang. Il y a une consommation constante de forces vives chez la poule qui pond régulièrement, comme dans un champ dont on enlève les récoltes successives. Le cultivateur entretient la fertilité de son champ par des apports généreux d'engrais. Il doit aussi par une riche alimentation entretenir les ressources de la poule ponduse.

En été, quand la poule peut courir en liberté, elle se procure elle-même tout ce qui est nécessaire pour former la substance de l'œuf. Mais en hiver, lorsqu'elle se trouve confinée dans un étroit espace, on doit lui fournir tout ce qu'elle avait l'habitude d'aller chercher au loin. Voilà tout le secret de la production des œufs en hiver. *faites en sorte que les poules trouvent autant que possible dans leur poulailler tout ce qu'elles peuvent trouver en dehors.*

ALIMENTATION EN VUE DE LA PRODUCTION DES ŒUFS.

L'alimentation est un facteur très important, parce que, si nous examinons quelles sont les substances qui constituent l'œuf, et que nous nourrissons les poules avec ces substances, nous favoriserions beaucoup la production des œufs. Dans un article de l'*Agricultural Gazette*, de Londres, Angletterie Mr. Warrington, chimiste anglais bien connu, dit ce qui suit :

Le blanc d'œuf est riche en alcalis, potasse et soude, ce dernier s'y trouvant en partie sous forme de sel ordinaire (chlorure de sodium). Le jaune de l'œuf est extraordinairement riche en acide phosphorique, et contient beaucoup plus de chaux que le blanc. Dans l'alimentation des poules, le principe fondamental est que les principaux éléments qui entrent dans la composition des œufs sont la chaux, l'azote et l'acide phosphorique. De plus, la chaux, nous apprend que les os bruts (os bruts) que l'on jette au rebut et dont les bouchers ne savent que faire, lorsqu'ils sont concassés, mais non moulus, constituent la matière la meilleure et à meilleur marché pour former la substance de l'œuf. Les os verts sont riches en albumine, en chaux et en acide phosphorique, lesquels forment l'œuf et son écaïlle. La découverte de ces principes a causé toute une révolution dans l'économie de la production des œufs en hiver. A la suite de ce résultat, on s'est mis à inventer et à fabriquer des moulins pour concasser les os. C'est ainsi que les os servent à produire des œufs qui atteignent des prix élevés. Voilà certes un grand progrès.

Une excellente manière d'utiliser les déchets de la maison, c'est de placer à part un pot ou un vase quelconque, dans lequel on jettera tous les restes de la table ou de la cuisine, tels que des morceaux de viande, ou de pain, restes de légumes, etc.; chauffez le tout, le matin, avec de l'eau bouillante et mêlez y du son, des recoupees, du fourrage, ou tout aliment à bon marché et qui se trouve le plus en abondance sur la ferme, jusqu'à tout cela soit devenu un mélange réduit en petits morceaux. Avant de mélanger, il faut saupoudrer d'un peu de poivre noir ou rouge. Laissez reposer le mélange pendant quelques minutes jusqu'à ce qu'il soit à moitié cuit, et sorvez-le le matin aux poules ponduses dans une auge étroite et bien propre. Un léger repas d'avoine à midi, et une généreuse ration de blé, de sarrasin ou d'autres grains pour le repas du soir, vous rap-

porteront beaucoup d'œufs. Il faut qu'en gagnant son perchoir, chaque poule ponduse ait le jabot bien rempli pour lui faire passer les longues nuits d'hiver dans de bonnes conditions.

Il est absolument nécessaire de leur donner des fourrages verts sous forme de légumes ou de foin de trèfle des deux derniers récoltés en été et mis de côté pour être étuvés à la vapeur au moment de les employer. Si l'on donne des os, on diminue la ration de grains en proportion de la quantité d'os employés.

QUANTITÉ DE NOURRITURE.

La pratique qui consiste à nourrir les poules de blé à chaque ration est le véritable moyen de n'avoir pas d'œufs. L'excès de blé, de sarrasin ou d'orge produit plutôt de la graisse que des œufs, et l'engraissement est une maladie chez les volailles. Le mélange que l'on donne comme repas du matin doit être placé dans une auge étroite, ayant environ trois quarts de pouce de largeur et cloué contre le mur du poulailler de manière que les poules ne puissent pas sauter dedans ni salir la nourriture. Ne donnez d'aliments mous que juste ce qu'il faut pour satisfaire l'appétit, et jamais pour les engorger. Lorsqu'une poule a mangé au point qu'elle va se mettre dans un coin et qu'elle paraît hébétée, c'est qu'elle a trop de nourriture, et si ce régime surabondant lui est continué, elle deviendra trop grasse pour pondre.

On donne des os verts à raison d'une livre d'os par 16 poules. Si on en donne soir et matin, il suffira d'un repas modéré d'avoine à midi et au soir. C'est par expérience que l'on apprendra le mieux la bonne moyenne à observer dans la quantité de nourriture.

ACTIVITÉ À MAINTENIR CHEZ LES POULES PONDEUSES.

Il faut maintenir les poules dans un état constant d'activité et de mouvement. Une poule paresseuse ne sera jamais une ponduse. Il faut éparpiller en abondance, sur le plancher de chaque compartiment, de la paille hachée, du foin ou des feuilles sèches, et jeter dans cette literie tous les grains que l'on veut leur donner, afin que les poules se trouvent constamment obligées de gratter pour les trouver. Un moyen énergique de les tenir occupées est de suspendre au plafond d'un compartiment un chou assez haut pour forcer les poules à sauter après. A l'occasion on le remplace par un morceau de foie de bœuf ou de vache, ou de poumon ou tout autre morceau de viande un peu coriace.

Dans les temps très froids, l'eau à boire doit être dégelée (réchauffée).

Les poules ponduses ont besoin de beaucoup d'eau fraîche; aussi il est très important d'avoir un poulailler assez chaud pour que l'eau n'y gèle pas. Eloignez des poules ponduses toutes les volailles mâles. Dans les compartiments de poules ponduses, la présence du coq est une nuisance. Celui-ci non-seulement accapare la nourriture, mais il apprend aux poules à briser et à manger leurs œufs. De plus la nourriture trop riche le fait engraisser et il perd ses qualités comme reproducteur.

A QUEL AGE LES POULES SONT-ELLES BONNES PONDEUSES

En général, les cultivateurs gardent les volailles jusqu'à ce qu'elles soient trop vieilles. Il n'y a pas d'argent à faire avec une vieille poule, parce qu'après deux ans ou deux ans et demi, elle mourra si tard, qu'avant de

commencer à pondre, elle aura mangé tout ou presque tout le profit qu'elle aurait pu donner. Après deux ans, il n'y a que peu ou point de profit à espérer d'une poule. Il peut y avoir des exceptions dans le cas des Minorques, des Andalouses ou des Hamburges que l'on peut conserver jusqu'à la troisième année, mais il vaut mieux adopter la limite de deux ans pour les races asiatiques, les Plymouth Rocks, les Wyandottes et les volailles de races mêlées qui forment souvent la basse-cour des fermes.

Le cultivateur doit élever ses poulettes de façon qu'elles pondent à l'époque où ses poules de deux ans commencent à muer. Il aura ainsi des œufs au moment où ils se vendent à un prix élevé. Ou bien, si le cultivateur commence son poulailler avec des jeunes poules du même âge, on a peu près, il lui suffira d'élever des poulets tous les deux ans. Mais pour la table ou le marché, il devra, naturellement, en élever chaque année.

VOLAILLES POUR LES FERMES.

La meilleure race de volailles pour les cultivateurs est, sans aucun doute, la race *Plymouth Rock*, blanche ou barrée. Les jeunes coqs de cette race doivent peser 4 lbs chacun à l'âge de 4 mois. Ils doivent gagner (et cela est facile avec la nourriture et les soins convenables) 1 à 1½ lb. de poids vi' par mois. Nous en avons fait l'expérience à la Ferme expérimentale. Les poulettes et les poules d'un an sont de bonnes ponduses d'hiver. Si un cultivateur possède un certain nombre de bonnes ponduses qui donnent de gros œufs, il ne doit pas s'en défaire, mais il devra conserver cette race en la croisant avec un coq d'une autre race donnant aussi de gros œufs. Mais s'il a des volailles qui ne produisent que de petits œufs, il faut les remplacer par des ponduses de gros œufs. Il ne faut pas oublier que des poules ponduses de gros œufs ne coûtent pas plus cher à nourrir que des ponduses de petits œufs.

ÉLEVAGE.—NÉCESSITÉ DE LA SÉLECTION.

Une des causes les plus générales de la diminution des profits dans l'exploitation d'un poulailler, c'est de laisser la reproduction se faire en dedans d'année en année, jusqu'à ce que les descendants dégénèrent et de plus en plus petits aient cessé d'être de bons producteurs d'œufs et n'aient même aucun valeur pour la table.

On obtiendra les meilleurs résultats en accouplant un jeune coq d'un an avec des poules de deux ans. Il faut faire un choix judicieux de reproducteurs de belles formes et reconnus comme donnant les œufs les plus gros. Voici comment on doit allier les volailles, pour les différentes races.

Brahmas.—Un coq avec 7 poules. Autant que possible, il faut un jeune coq avec des poules deux ans.

Plymouth Rocks.—Un coq, neuf poules. Le coq devrait être jeune et les poules être âgées de 2 ans.

Leghorns Blanches.—Un jeune coq avec 11 poules de 2 ou 3 ans.

Houdans.—Un coq, avec 9 à 11 poules.

Minorques noirs.—Comme les Leghorns.

Langshans.—Comme les Brahmas. Volailles mêlées.—Un coq avec 9 à 11 poules.

Wyandotte.—Un coq avec 9 poules. Comme on le voit, nous donnons les renseignements ci-dessus pour les meilleures races connues. Lorsqu'on ne garde qu'une seule sorte de volailles et que celles-ci peuvent courir en